

Morceaux choisis Favourites Morceaux choisis



Morceaux choisis Favourites Morceaux choisis

JEAN-PHILIPPE RAMEAU

1683-1764

LES PALADINS (Extraits / Excerpts)

Comédie lyrique en trois actes sur un livret de Duplat de Monticourt
représentée à l'Académie Royale de Musique le 10 février 1760

Audrey Michael (Argie)
Ghyslaine Raphanel (Nérine)
Nicolas Rivenq (Orcan)
Bruce Brewer (Atis)
Gregory Reinhart (Anselme)
Douglas Nasrawi (La fée Manto)

ENSEMBLE VOCAL SAGITTARIUS

Chefs de chant Danièle Salzer, Mirella Giardelli
Chef de chœur Michel Laplénie

LA GRANDE ÉCURIE ET LA CHAMBRE DU ROY

Direction musicale
Jean-Claude Malgoire

Couverture : « Les Noces de Pelée et Thétis (ballet). » Costume d'une dame de la cour de Pelée.
Caproll. Musée de la ville de Paris, Musée Carnavalet.
Photo : Lauros-Giraudon

ACTE I

- 1 - Ouverture, Galop, Menuet, Rondeau 4'32
- 2 - Scène 6 9'56
Bruit de guerre.
Nérine, « Fuyez le sort qui vous menace »
Chœur, « Qu'il soit armé pèlerin »
Air gai (danse).
Chœur, « Le joli, le gentil pèlerin »
Contredanse. Galop.
Nérine, « C'est un éclair qui fend l'air »

ACTE II

- 3 - Introduction 1'16
Scène 1
Anselme, « Mon cœur, tu n'as que peu d'instants »
- 4 - Scène 2 1'02
Anselme, « Mais, quel bruit ? »
- 5 - Scène 3 3'45
Argie, « La, la, la, la... »
- 6 - Scène 8 1'05
Air de Furie.
Orcan, « Quel bruit, quels monstres »
- 7 - Atis et Chœur, « Démons, frappez » 5'00
Argie, « La, la, la, la... »
Scène 9
2^e Air de Furie.
Un paladin déguisé, « Je suis la Furie qui crie »
- 8 - Scène 10 11'07
Entrée des Paladines et, ensuite, des Paladins.

Récit. Atis, « Vengeurs des beautés »
Air, « Formez, formez les nœuds les plus charmants »
Chœur, « Formez... »
Sarabande.
Entrée très gaie des troubadours.

- 9 - Air. Argie, « Je vole » 3'46
10 - Air. Nérine, « Pour voltiger » 8'49
Gavotte un peu lente.
Bourrée.
Menuet.
Contredanse.

ACTE III

- 11 - Scène 3 5'39
Argie, « Anselme soupirant aux pieds de cette belle ! »
Trio. Argie, Manto, Anselme,
« Vengeons, vengeons »,
« Mon amour comblera tes vœux »,
« Vengeons, vengeons »,
Scène 4
Manto, « Reconnaissez Manto sous ce déguisement »
12 - Chœur, « L'Amour chante » 0'43
13 - Entrée des Chinois. Pantomime 6'50
Ariette gaie.
Atis, « Lance, lance, lance... »
Contredanse et Chœur, « Loin de nos jeux, époux fâcheux »

Lorsque, le 10 février 1760, l'Académie royale de musique créa *Les Paladins*, comédie lyrique en trois actes de Jean-Philippe Rameau, le compositeur était entré dans sa soixante-dix-septième année, âge plus que respectable pour l'époque. Trois ans plus tard, une année avant sa mort survenue à Paris le 12 septembre 1764, il achevait encore son ultime chef-d'œuvre, *Les Boréades*, tragédie lyrique jamais représentée de son vivant.

Rameau avait confié la rédaction du livret des *Paladins* à Duplat de Monticourt qui s'inspira d'un conte de La Fontaine, *Le petit chien qui secoue de l'argent et des pierreries*, lui-même tiré de l'*Arioste*. L'action se passe au Moyen Âge, en Vénétie, et relate l'amour du vieux sénateur Anselme pour sa jeune pupille Argie, sévèrement gardée par Orcan, cerbère aussi pleutre que ridicule. Or Argie est éprise du jeune paladin Atis. Aidés par les enchantements de la fée Manto, Argie et Atis réussirent à se jouer du vieillard amoureux et à se retrouver après de multiples rebondissements. Tout s'achève dans une pantomime et un ballet chinois. Lors de la création, la grande Sophie Arnould tenait le rôle d'Argie.

En dépit de l'originalité de la partition et de la subtilité de l'écriture de Rameau, *Les Paladins* ne connurent qu'un succès mitigé. Toujours prêt à médire, Charles Collé qui avait été autrefois l'ami et le librettiste de Rameau avant de se brouiller avec lui, écrivit : "La musique est d'un ennui insoutenable. Rameau a paru radoter, et le public lui dit qu'il est temps de dételer". Quant au livret : "Cette ineptie ne peut sortir que de la main d'un homme qui n'a pas la plus petite notion de l'art dramatique et qui n'a jamais fait de vers." Collé alla même jusqu'à traiter Duplat de Monticourt, dont le nom ne paraissait pas à l'affiche, de "polisson qui a gâché les paroles de ce ballet". On ne peut être plus aimable ! De fait, l'œuvre tomba assez rapidement et fut jouée une dernière fois le 20 mars.

Le public comprit mal pourquoi Rameau avait mêlé là comique et tragique. En réalité, il ne comprit pas tout ce que la partition apportait de neuf et d'original. Reprenant l'esprit de *Platée* qui lui avait réussi, Rameau pratiquait ici encore l'art du pastiche et de la caricature, parodiant avec esprit et finesse tous les poncifs de l'opéra. En même temps, il se référait à l'opéra italien, parsemant çà et là ses airs de ces italianismes dont avaient déjà débattu dans les années 1750 les protagonistes de la véhémente Querelle des Bouffons.

Subtil harmoniste et éclatant symphoniste, Rameau manifestait pleinement son génie à l'orchestre, et les bouquets de danses - galops, menuets, musettes, gavottes, bourrées, contredanses, sarabandes - et les intermèdes chorégraphiques dont il parseme sa partition paraissent d'une hardiesse et d'une vitalité exceptionnelles.

Adélaïde de Place

When, on 10 February 1760, the French Royal Academy of Music presented the first performance of *Les Paladins*, a *comédie lyrique* in three acts by Jean-Philippe Rameau, the composer was in his seventy-seventh year, an age that was more than respectable for the time. Three years later, a year before his death in Paris on 12 September 1764, he put the finishing touches to his final masterpiece, *Les Boréades*, a *tragédie lyrique* which was never performed during his lifetime.

Rameau entrusted the writing of the libretto for *Les Paladins* to Duplat de Monticourt, who took his inspiration from a fable by La Fontaine, *Le petit chien qui secoue de l'argent et des pierreries*, which was in turn borrowed from Ariosto. The work is set in the Middle Ages, in Venetia, and tells of the love of the old senator Anselme for his young pupil Argie, who is strictly guarded by Orcan, a keeper who is both cowardly and ridiculous. Argie, however, is in love with the young paladin Atis. Assisted by the spells of a fairy named Manto, Argie and Atis manage to deceive the old lover and, after all sorts of incidents, they are finally united. The work ends with a pantomime and a Chinese dance. At the first performance, the role of Argie was taken by the great Sophie Arnould.

Despite the originality of the score and the subtlety of Rameau's composition, *Les Paladins* was not an outright success. Charles Collé, who had been a friend and librettist to Rameau, before falling out with him, was always prompt to provide adverse criticism. "The music is unbearably boring," he wrote, "Rameau seemed to be rambling on and the audience told him it was time he gave up". As for the libretto: "Such nonsense can only have been written by a man who hasn't the faintest idea of what drama is all about and who has never written verse." Collé even went so far as to call Duplat de Monticourt, whose name did not appear on the theatre bills, "a rascal who has spoilt the words of this ballet". He was undoubtedly a charming fellow! The work was soon abandoned; it was performed for the last time on 20 March.

Audiences found it difficult to understand why Rameau had mixed comedy and tragedy in his work. In reality, they did not fully realise the novelty and originality of the score. Composed in the same spirit as *Platée* which had been a success, Rameau once again indulged in the art of pastiche and caricature, wittily and finely parodying all the clichés of opera. At the same time, he made reference to Italian opera, sprinkling his arias with the Italianisms that had caused such a stir in the 1750s during the vehement "Querelle des Bouffons", opposing two factions favouring Italian and French opera.

Rameau, who was a subtle harmonist and a brilliant symphonist, gave full expression to his orchestral genius in *Les Paladins* and the groups of dances (galops, minuets, musettes, gavottes, bourrées, contredanses, sarabandes) and the choreographic intermezzos scattered throughout the score are exceptionally bold and lively.

Adélaïde de Place
Translation: Mary Pardoe